



Distraction

Comme toujours chez Andréa, il y avait dans ces mots du bruit et de la fureur. Une rage simplette de se prouver à elle-même qu'elle existait à l'aide de phrases différentes. Indifféremment. Lui venait de se rhabiller, sûr de soi et de son emprise sur les femmes, un peu fatigué cependant par les exigences sensuelles d'Andréa. Mais il avait pris cette frénésie pour de la passion et cela flattait sa vanité. Il n'était pas inquiet, donc.

Il était déjà en pantalon et faisait saillir à loisir ses pectoraux en remettant sa chemise. Andréa était nue sur le lit et jouait distraitement avec un morceau du drap, qu'elle déchirait de ses dents un peu petites et alignées comme des soldats à la parade. Dans la bouche un peu trop grande aux lèvres très rouges, l'éclat froid de l'émail était vaguement menaçant. Il arracha un bouton de sa chemise à trop vouloir faire jouer ses muscles, et cela le mit étrangement mal à l'aise.

C'était le dernier bouton, celui du col. Il se retourna pour s'assurer qu'Andréa ne riait pas. Il avait une conscience très nette et parfaitement exagérée du ridicule de l'incident. Elle n'avait rien remarqué et continuait de lacérer le tissu avec méthode, les yeux vagues. Il haussa les épaules mais dissimula l'espace laissé vide par le bouton manquant grâce à un savant nœud Prince de Galles qui faisait bouffer sa cravate de soie. L'esprit troublé par ce stupide incident, il omit de reboutonner son pantalon.

Andréa gisait toujours, son corps en repos faisant sur la blancheur des draps une longue tache brune et rosée, de cette couleur ambiguë que prend le sang lorsqu'il coagule. L'incongruité d'une telle évocation renforça la sensation de malaise qu'il éprouvait. Pourtant, la chambre était toujours la même, avec ses meubles surabondants et un peu trop cossus et ses innombrables colifichets d'intérieur qui, eux aussi, sentaient un peu trop leur prix. Il parvint à cette conclusion imprécise, et frustrante de ce fait, que la seule note discordante dans ce tableau d'un intérieur bourgeois était Andréa elle-même.

Pour la première fois depuis qu'il l'avait rencontrée, il se préoccupa de savoir qui elle était vraiment et ce qu'elle faisait là, dans ce décor qui, de toute évidence, n'était pas fait pour elle. Mais un étrange sentiment d'angoisse le paralysa à la pensée que jamais auparavant il ne s'était aperçu de cette incompatibilité, pourtant criante, entre Andréa et le lieu où elle semblait vivre. L'espace d'une fugitive seconde, elle lui apparut étrangère – intimement et totalement étrangère. Elle lui sembla irrémédiable.

L'impression très nette qu'une menace diffuse émanait du corps anodin d'Andréa le poussa à brusquer les adieux.

Dans la rue, tous les regards convergeaient vers son pelvis mais il n'osa pas vérifier ce qui intriguait les passants et garda la tête haute. Cependant, il pressa le pas et se mit à fixer tous ceux qu'il rencontrait d'un air de défi, comme pour deviner sur les visages la raison de ces sourires narquois. Mais tous se détournaient, l'air gêné et légèrement ironique.

Un engourdissement croissant gagnait son sexe sous ces regards insistants. Il avait la sensation qu'un monde venait de s'écrouler sous ses pieds et s'enferma chez lui, au bord de la nausée. Mais même alors, il ne trouva pas le courage de se regarder dans l'immense glace biseautée du salon dont le cadre doré l'intimidait subitement pour y apprendre la cause de ces regards moqueurs qui l'avaient si vivement impressionné.

Comme toujours chez Andréa, il y avait dans ces mots du bruit et de la fureur, une rage simplette de se prouver à elle-même qu'elle existait à l'aide de phrases différentes. Indifféremment. Lui venait de se rhabiller, sûr de soi et de son emprise sur les femmes, un peu fatigué cependant par les exigences sensuelles d'Andréa. Mais il avait pris cette frénésie pour de la passion et cela flattait sa vanité. Il n'était pas inquiet, donc.